

Les anges gardiens du Vatican

La Fabrique de Saint-Pierre

Cette institution vieille de plus de cinq siècles est indispensable à l'entretien et à la préservation de la célèbre basilique. Elle rassemble une centaine d'artisans chevronnés, réunis notamment au sein de l'Atelier de Mosaïque vaticane, dont le talent est mondialement reconnu. **PAR OLIVIER TOSSERI**



ERIC VANDEVILLE/FIGARO PHOTO

Au sommet Une artisane de la *Fabbrica* s'affaire à restaurer les fresques de la salle des Anges, située sous les combles de la basilique.

« C

'est une fabrique de Saint-Pierre (*È una fabbrica di San Pietro*)! » Les Romains désignent ainsi des travaux dont ils ne voient pas la fin. Une référence à la célèbre basilique qui se dresse au cœur de leur ville. Le monument, dont la construction débuta en 1503 sous le pontificat de Jules II – qui désirait remplacer l'église construite sous l'empereur Constantin sur l'emplacement du martyre de saint Pierre –, ne fut consacré qu'en 1626. Pendant plus d'un siècle, les architectes les plus illustres vont se succéder pour bâtir la plus grande église catholique du monde sur le lieu de la sépulture du « prince des apôtres ». Mais si les noms de Bramante, de Michel-Ange, de Maderno ou de Bernin sont entrés dans la lumière, des centaines d'ouvriers sont demeurés dans l'ombre. C'est pourtant grâce à leur travail que la chrétienté peut s'enorgueillir de ce chef-d'œuvre architectural.

Un chantier matériel et spirituel

Ce monument unique, d'une superficie de 2,3 hectares, est capable d'accueillir plus de 60 000 fidèles. Pour l'édifier puis entretenir les œuvres artistiques qui l'embellissent, la papauté mobilise, dès le xvi^e siècle, une véritable armée d'artisans spécialisés et talentueux au sein d'une institution toujours aussi discrète et active cinq siècles plus tard. On la connaît sous le nom de « Fabrique de Saint-Pierre », dont le rôle a été résumé en 1988 par Jean-Paul II : s'occuper de « tout ce qui concerne la basilique du prince des apôtres, soit pour la conservation et la beauté de l'édifice, soit pour la discipline interne des gardiens et des pèlerins qui entrent pour la visiter, selon ses lois propres ».

Une mission qui puise son origine lorsque la première pierre de la basilique vaticane fut posée. « On peut la considérer de trois manières : selon sa construction ... »



Il est l'or de nettoyer
Le baldachin en bronze,
chef-d'œuvre du baroque
conçu par Bernin
en 1624, surplombe
le maître-autel. Pesant
plus de 100 tonnes,
il est orné de feuilles d'or.

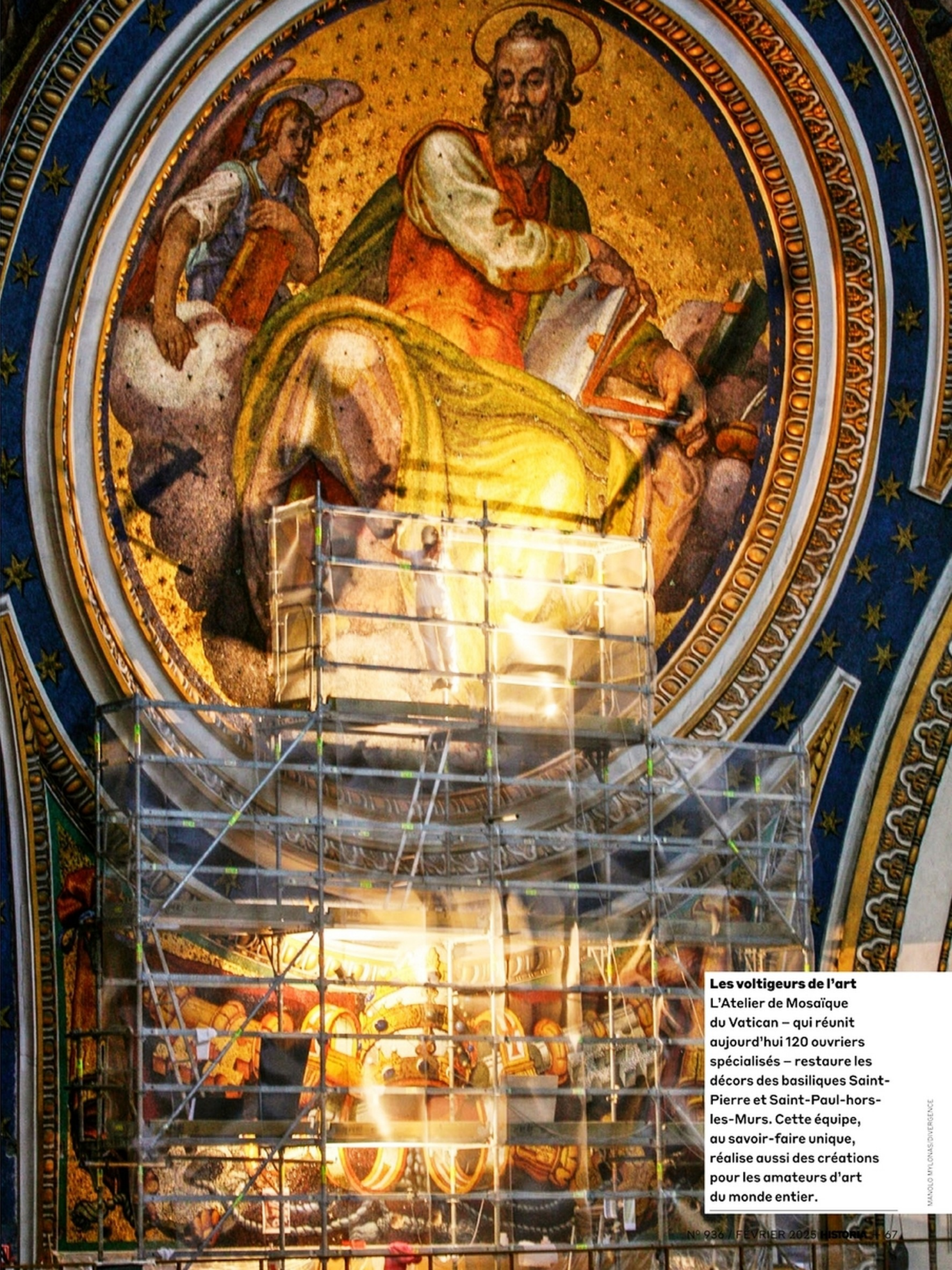
... matérielle, selon sa dignité temporelle ou selon sa sainteté spirituelle», ainsi était-elle présentée au milieu du XVIII^e siècle. La première nécessita un chantier d'une durée inhabituelle pour l'époque, qui a requis d'immenses efforts financiers et, surtout, de l'organisation et de la persévérance. La bureaucratie étant l'un des péchés mignons des États pontificaux, en 1523, le pape Clément VII nomme une commission chargée de la construction et de l'administration de la basilique. Elle sera ensuite remplacée par la «Congrégation de la Révérende Fabrique de Saint-Pierre», dont l'appellation plus brève est toujours synonyme d'excellence. Le Vatican la dote de nombreux privilèges et lui octroie des ressources provenant notamment de la vente d'indulgences et de dons pieux. Cela avait le double avantage de soulager les comptes de l'Église, qui devait affronter des dépenses colossales tout en garantissant l'autonomie financière de cette entreprise. À l'architecte responsable du projet étaient adjoints un contrôleur des travaux garant également de la qualité des fournitures ainsi qu'un commissionnaire qui avait la haute main sur la gestion des matériaux et le travail des ouvriers. On ne leur doit pas seulement le déplacement et l'érection spectaculaire de l'obélisque sur la place Saint-Pierre en 1586 ou la construction de la coupole de la basilique (1588-1590), qui deviendra son symbole. La Rome baroque est un chantier à ciel ouvert et la Fabrique peut vanter l'exclusivité des filières d'approvisionnement en matériaux de construction ainsi que la maîtrise des techniques d'ingénieries

les plus avancées. Pour enrichir et transmettre ce savoir-faire, plusieurs écoles spécialisées virent le jour au cours du XVIII^e siècle, parmi lesquelles celle des mosaïques, de mécanique pratique ou encore l'école de dessin de San Salvatore in Lauro.

Un travail quotidien et invisible

Aujourd'hui, la Fabrique de Saint-Pierre compte 120 ouvriers spécialisés – appelés *Sanpietrini*, comme les pierres qui pavent les rues du centre historique de la Ville Éternelle. Nettoyer quotidiennement les sols en marbre; dépolir le gigantesque baldachin de Bernin ou restaurer les confessionnaux; installer les armoiries pontificales sur la loggia ou les estrades lors des messes, rien n'échappe aux soins de cette armée de menuisiers, maçons, forgerons, marbriers, plombiers ou peintres. La Fabrique est également en charge des visites des fouilles archéologiques de Saint-Pierre. Sous les Grottes vaticanes – un système de voûtes construites entre 1590 et 1591 pour soutenir le sol de l'édifice de la Renaissance – à une profondeur comprise entre trois et onze mètres au-dessous du sol de la nef centrale, de rares témoignages des premiers temps de la chrétienté sont offerts à la curiosité des visiteurs ou à la piété des pèlerins.

Pour pénétrer dans les bureaux de la Fabrique il faut remonter à la surface et se diriger au sud du Vatican, dans le complexe rassemblant la sacristie, le palais du chapitre des chanoines et le palais de l'archiprêtre, sous la ...



Les voltigeurs de l'art

L'Atelier de Mosaïque du Vatican – qui réunit aujourd'hui 120 ouvriers spécialisés – restaure les décors des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul-hors-Murs. Cette équipe, au savoir-faire unique, réalise aussi des créations pour les amateurs d'art du monde entier.



MANOLO MYLONAS/DIVERGENCE



MANOLO MYLONAS/DIVERGENCE

De toutes les couleurs Officiellement né en 1727, mais actif bien avant, l'Atelier de Mosaïque fut chargé de fournir les décors du Vatican, toujours en rénovation (photos). Son savoir-faire exceptionnel repose sur son expertise séculaire et des trésors uniques dont il est le dépositaire, comme cette armoire (en haut à g.) renfermant près de 27 000 tesselles, dont certaines remontent à la Renaissance.



JAMES L. STANFIELD/VOGUE IMAGE COLLECTION/BRIDGEMAN IMAGES

La Sérénissime devra même recourir aux mosaïstes romains après la peste de 1630 qui l'avait privée de ses plus talentueux artisans ! Au siècle suivant, la Fabrique donne naissance à une nouvelle technique élaborée vers 1770, par les « peintres » Cesare Aguatti et Giacomo Raffaelli : la micromosaïque. Elle permet de réaliser des œuvres d'une finesse inouïe pour orner des boîtes, des bijoux, des vases... Elles représentent aussi bien la place Saint-Pierre que des ruines de la Rome antique. Les voyageurs du Grand Tour assurent le succès de ces souvenirs réalisés par ces mosaïstes virtuoses.

Leurs lointains épigones sont toujours à l'œuvre et s'affairent dans un silence... religieux. Une dizaine de blouses blanches puisent délicatement dans le magasin des couleurs. Dans un long couloir se trouve une imposante commode à tiroirs. Elle abrite près de 27 000 couleurs différentes de tesselles, dont certaines remontent à la Renaissance. Elles sont indispensables pour préserver les 10 000 mètres carrés de mosaïques de la basilique. L'Atelier est en outre chargé des médaillons des portraits de tous les papes ornant Saint-Paul-hors-les-Murs. Elle exécute également des commandes extérieures, sacrées comme profanes. Des reproductions de chefs-d'œuvre de Monet ou de Chagall côtoient des vues du Colisée. Des collectionneurs raffinés se les arracheront plusieurs milliers d'euros. L'Atelier du Vatican est aussi un outil de la diplomatie papale. Le souverain pontife a, en effet, très souvent coutume d'offrir des mosaïques aux chefs d'État et aux souverains étrangers qui lui rendent visite. Les membres de la Fabrique travaillent dans les hauteurs ou dans l'ombre, dans le gigantisme ou la minutie pour protéger et préserver la plus grande et la plus belle basilique de la chrétienté. Ce sont les véritables et discrets gardiens « du temple ». ■

... responsabilité duquel elle est toujours placée. Mais le cœur battant de cette vénérable institution reste l'Atelier de Mosaïque vaticane, qui occupe l'ancien hospice Sainte-Marthe, derrière l'église de Saint-Étienne-des-Abyssins.

L'héritage vivant de la mosaïque

On doit la création de l'Atelier à Grégoire XIII (1572-1585), bien qu'il ne fût officialisé qu'en 1727. En 1578, le pape charge l'institution de réaliser toutes les mosaïques de la basilique et des palais du Vatican tout en veillant à sa première tâche : la décoration de la chapelle Grégorienne. Le pape renouait ainsi avec une tradition plongeant ses racines dans l'art paléochrétien et byzantin. Vingt ans après son ouverture, l'Atelier, qui fait venir des maîtres vénitiens pour ressusciter cette pratique dont ils avaient jalousement conservé les secrets, s'attellera à la décoration de la coupole de Michel-Ange puis à toutes les autres qui coiffent l'édifice. La quasi-totalité des peintures de la basilique, endommagées par les flammes des bougies ou par l'humidité, sont peu à peu reproduites en mosaïques, qui résistent mieux aux outrages du temps. Pour répondre à cette exigence, la Fabrique élabore, au XVII^e siècle, dans des fours spécialisés, des composés vitreux capables de reproduire les nuances et les teintes de la peinture à l'huile. Un atout qui permet à Rome de devenir une référence en la matière, supplantant sa rivale vénitienne.

Hors-série

Cinq ans après, Notre-Dame de Paris brille à nouveau de mille feux



100 pages • 6,90 €

En vente actuellement chez votre marchand de journaux
et sur abonnement.leparisien.fr/hors-serie

Le Parisien